Bernard HEYBERGER, Les chrétiens d'Orient

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2017, 125 p.

Vincenzo Pace

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44945>
DOI : 10.4000/assr.44945
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018
Pagination : 305-306
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincenzo Pace, « Bernard HEYBERGER, Les chrétiens d'Orient », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 14 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44945> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44945>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Bernard HEYBERGER, Les chrétiens d'Orient

Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2017, 125 p.

Vincenzo Pace

RÉFÉRENCE

Bernard HEYBERGER, Les chrétiens d'Orient, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 2017, 125 p.

- 1 L'intérêt pour le sort des communautés chrétiennes d'Orient est croissant dans l'opinion publique. Le cycle infini des conflits au Moyen-Orient (les trois guerres du Golfe : Iran-Iraq, première et seconde guerre contre l'Iraq puis la guerre en Syrie et les nombreux attentats perpétrés contre les églises chrétiennes en Égypte) a produit, entre autres effets pervers, un progressif redimensionnement de la présence chrétienne dans cette partie du monde. Les guerres ont accéléré ce processus, en s'ajoutant à la formation de groupes islamistes qui ont souvent choisi, de manière délibérée, de frapper les lieux et les personnes de foi chrétienne. Si l'intérêt s'est renforcé, il n'est pas évident que la connaissance de la réalité plurielle et complexe du christianisme d'Orient se soit parallèlement améliorée. Le besoin de comprendre est bien réel cependant et le succès remporté par l'exposition « Chrétiens d'Orient : 2000 ans d'Histoire » organisée à l'Institut du Monde Arabe, par Élodie Bouffard et Raphael Zadé, de fin septembre 2017 au 14 janvier 2018, en est la preuve. 150 000 personnes ont en effet visité cette exposition qui voulait montrer, à travers les 300 objets exposés – certains très rares et conservés jalousement par les communautés chrétiennes orientales et que les organisateurs ont réussi à se faire prêter pour les exposer à Paris –, l'importance d'un patrimoine de signes et de symboles qui, dans leur diversité, ont été accumulés par ces communautés au cours des siècles. Il s'agit d'un patrimoine, par bien des aspects, de l'humanité, qui est sérieusement mis en danger par ces vents de guerre qui soufflent depuis trop longtemps sur des terres habitées par des peuples arabes de

foi chrétienne. Mais c'est un patrimoine qui n'est pas seulement de ces communautés et qui appartient intégralement aux sociétés à majorité musulmane. Si les chrétiens d'Orient devaient progressivement perdre de leur importance sociale et culturelle et être obligés de s'expatrier, comme cela a eu lieu, même si ce fut dans des circonstances historiques et politiques différentes, pour les juifs, une partie vitale de la mémoire collective de peuples tout entiers serait perdue.

- 2 C'est pour toutes ces raisons que nous devons remercier Bernard Heyberger d'avoir écrit un intéressant petit volume de la collection « Que sais-je ? », dédié à l'histoire des chrétiens d'Orient. En un peu plus de cent-vingt pages, l'auteur réussit à nous fournir les clés de lecture pour comprendre leur présence, grâce à une sélection intelligente et précise de données et de dates, de faits et de méfaits qui ont marqué leur longue histoire. Sa compétence de chercheur nous offre une synthèse qui est à la fois de haute divulgation et fort bien documentée.
- 3 Le volume comprend six chapitres, à cheval entre passé et présent. Les trois premiers sont consacrés à la conquête musulmane et à l'instauration de l'islam comme religion impériale. Le chapitre IV se focalise sur le déclin et sur les processus de marginalisation des communautés chrétiennes qui ont réussi à résister aux hauts et bas de leurs relations avec l'islam dominant. Le chapitre V en revanche examine le nouveau scénario qui s'ouvre pour les chrétiens avec la naissance de l'empire ottoman et le dernier affronte le thème du rapport entre les communautés chrétiennes et la formation des mouvements pour l'indépendance nationale.
- 4 Heyberg a su mettre de l'ordre dans la masse d'informations que le volume contient, et qui aurait pu désorienter un lecteur de bonne volonté, grâce à une stratégie discursive qui choisit une approche critique jusque dans la formule « chrétiens d'Orient » qu'il définit « expression typiquement française [...] associée à la protection des chrétiens d'Orient » (p. 3). La protection a été pendant longtemps la noble parole qui pouvait justifier idéologiquement les intérêts des grandes puissances coloniales (France, Grande-Bretagne et Russie) au Moyen-Orient. À notre époque post-coloniale, cette attitude semble ne pas avoir changé, comme Heyberger nous le montre dès les premières pages et le confirme dans la conclusion.